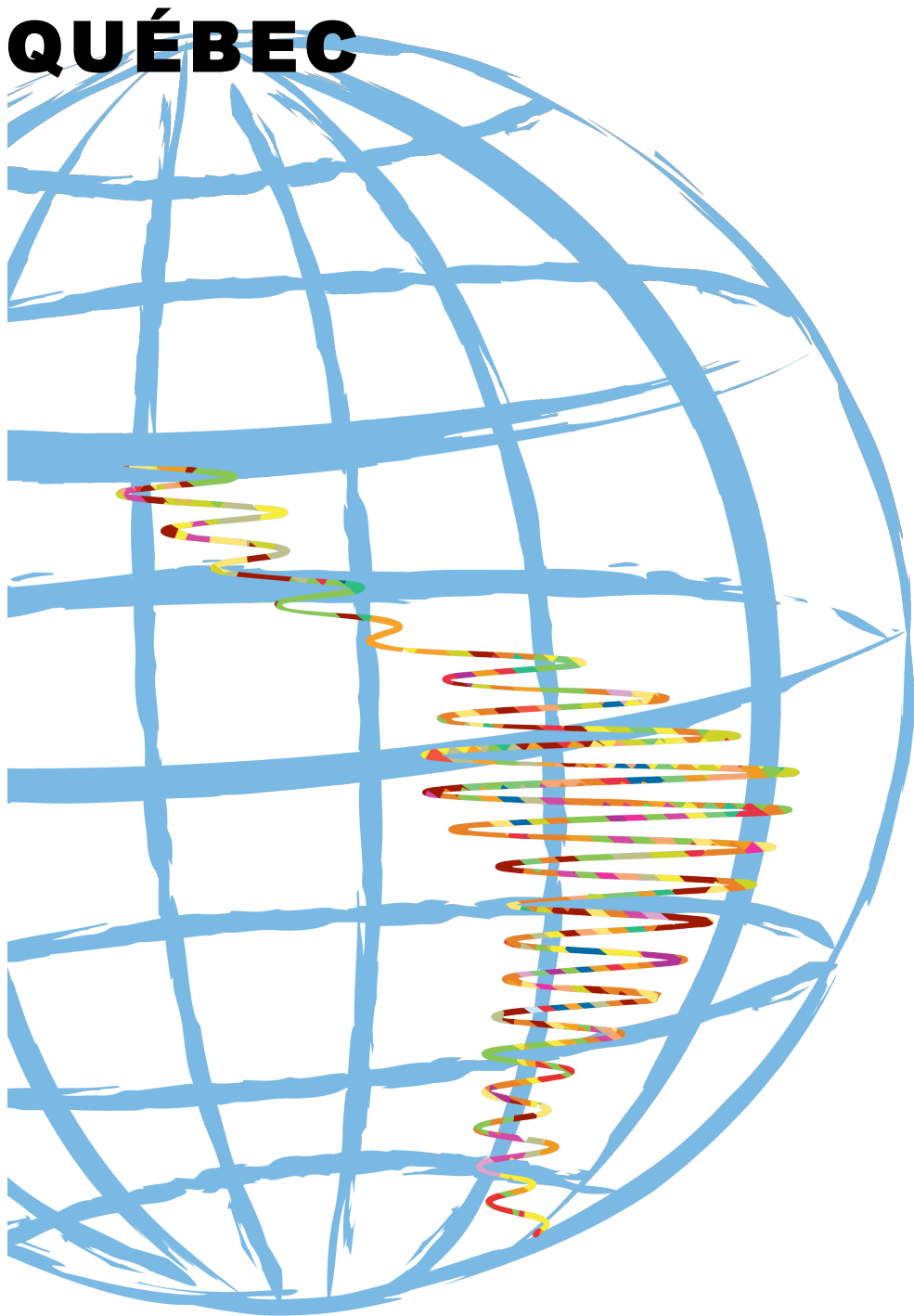


# L'EXTRACTIVISME EN AMÉRIQUE LATINE ET AU QUÉBEC



**SIMON MORIN**

**NOVEMBRE 2011**

**CHAIRE**

**Nycole Turmel  
sur les espaces publics  
et les innovations politiques**

**UQÀM**

## **L'extractivisme en Amérique latine et au Québec**

Le 27 septembre dernier, la Chaire Nycole Turmel organisait sa troisième grande conférence annuelle. Son invitée spéciale était Maristella Svampa, professeure titulaire à l'Université nationale de la Plata en Argentine et altermondialiste reconnue. Sa présentation proposa un tour d'horizon sur la notion d'extractivisme ainsi que sur les diverses caractéristiques et dimensions du tournant éco-territorial en Amérique latine. En réponse au reflux d'intérêt pour les ressources naturelles ces dernières années, Mme Svampa porta un regard critique et dénonciateur sur ce type de développement destructeur et inégalitaire. Situé non loin du débat actuel au Québec, depuis la mise en chantier du Plan Nord, le 9 mai dernier, cette rencontre nous permet de dresser un parallèle fort étonnant entre deux régions du monde à l'opposé d'un même continent.

### **Qu'est-ce que l'extractivisme ?<sup>1</sup>**

Mme Svampa définit l'extractivisme comme un modèle de développement fondé sur la surexploitation des ressources en grande partie non renouvelables. Le fonctionnement d'un tel modèle, explique-t-elle, s'appuie sur la monoproduction de ressource destinée à l'exportation. Il mise sur le dépassement de limites productives grâce à l'apport technologique et l'extension de ses frontières à de nouveaux territoires.

Deux types d'États personnifient l'extractivisme selon Mme Svampa: les États de tradition européenne et les puissances extractivistes telles la Chine et le Canada. Les premières cherchent à installer les premières phases d'extraction en dehors de leur territoire afin de protéger leur environnement. Les secondes ont une politique d'intervention sur leur territoire et sur les territoires étrangers. Un processus de légitimation y a cours pour valoriser l'activité extractive. Ce processus s'associe à un imaginaire du développement, sujet de prédilection de la sociologue argentine. En Amérique latine, par exemple, l'imaginaire du développement est le lieu de véritables luttes sociales. D'un côté, les entreprises extractives combinent leurs grands projets à la création de richesse, à l'industrialisation et à la création d'emploi alors qu'en vérité l'extractivisme

---

<sup>1</sup> Pour plus d'information sur le concept d'extractivisme voir le texte de Svampa et Pinton et Deneault en référence. Au sujet des alternatives au développement, consulter les textes de Alberto Acosta, Serge Latouche et René Ramírez.

possède une nature enclavée et très peu productrice d'emploi. Comme le fait remarquer Mme Svampa, ce sont les premières étapes d'un projet d'extraction qui crée le plus de travail, car en moyenne pour chaque million investi l'on crée entre 0,5 et 2 emplois en Amérique latine. De l'autre côté, les mouvements indigènes et paysans tentent d'opérer un tournant éco-territorial visant la création d'un cadre d'action collective qui fonctionne en tant que schéma d'interprétation contestataire et alternative. En d'autres mots, l'on cherche à intégrer dans l'imaginaire collectif les idées de bien commun, de justice environnementale, de bien vivre et de droit de la terre.

### **Le Plan Nord : un projet extractiviste ?<sup>2</sup>**

Une des caractéristiques de l'extractivisme énoncée par l'altermondialiste argentine est la taille des grands projets. Que l'on pense au projet de Pascua Lama à la frontière de l'Argentine et du Chili ou bien au méga-barrage d'Itaipu entre le Brésil, l'Argentine et le Paraguay, l'ampleur des projets extractivistes est gigantesque. Au Québec, le Plan Nord ne donne pas sa place non plus. Il est perçu par ses architectes comme le chantier de toute une génération. Se déployant sur les 25 prochaines années, le projet couvre près de 1,2 million de km<sup>2</sup> soit plus de 70% du territoire québécois. Il comprend 200 000 km<sup>2</sup> de forêt commerciale ainsi qu'une masse inestimable de minerais.<sup>3</sup> Les dimensions économiques, politiques, sociales et culturelles du Plan Nord révèle bien toute l'étendue du projet. (Voir en bibliographie le développement et l'industrie extractive au Québec)

Un second trait de l'extractivisme énoncé par Mme Svampa est son caractère mono-productiviste aux fins de l'exportation. L'Amérique latine, nous le savons, a hérité de cette tradition dès la colonisation européenne n'ayant jamais véritablement réussi à se défaire de sa dépendance vis-à-vis l'extérieure. Au Québec, l'actuelle campagne de promotion du Premier ministre, Jean Charest, en France, en Grande-Bretagne et en Chine, ne saurait rendre plus apparente la visée exportatrice de ce nouveau projet économique. Il est à espérer, cependant, que le Québec arrivera à en tirer davantage de bénéfice que les pays latino-américains depuis les 500 dernières années.

---

<sup>2</sup> Pour aller plus loin, la bibliographie en annexe propose une section sur le développement au Québec.

<sup>3</sup> Cabinet du premier ministre, «Le Plan Nord : Le Chantier d'une génération ! », *CanadaNews Wire*, 9 mai 2011, page 3.

Dernière caractéristique, « l'extractivisme s'accompagne de problèmes sociaux », disait Mme Svampa. En Amérique latine, les inégalités sociales ne pourraient être plus évidentes que la réalité des Premières Nations au Québec et au Canada. Dans un logique d'accumulation et de concentration des richesses, l'extractivisme s'accapare des territoires sous principe que toute terre inexploitée n'appartient à personne. Le non-respect des droits ancestraux et la violation des territoires paysans demeurent, en conséquence, une problématique prégnante pour cette région du monde. Au Québec, la situation n'est guère différente. Par exemple, le 9 mai dernier, l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL) ont boycotté l'annonce faite par le Premier ministre, Jean Charest, considérant l'absence de consultation véritable avec certaines Premières Nations. Ghislain Picard, chef de l'APNQL, rappelait que le gouvernement n'avait pas concerté plus de 70% de la population innue située pour la plupart dans le Grand Nord du Québec...<sup>4</sup> (Voir le livre Noir Canada)

### **Les imaginaires du développement québécois<sup>5</sup>**

Le développement économique s'accompagne d'un imaginaire collectif influençant sur l'opinion publique. Mme Svampa soutenant que l'imaginaire du développement peut agir à la fois comme un frein et comme un facilitateur aux projets économiques. En Amérique latine, la nature est associée traditionnellement aux grands espaces riches, démesurés et inépuisables. De cette conception découla un imaginaire des possibles liant l'extraction des ressources à la possibilité de rattraper le retard économique du continent. De plus, l'implication des états dans les grands projets d'extraction minière est venue rassurer les populations renvoyant à une époque antérieure à la mondialisation où l'État se portait garant de la planification économique vers l'industrialisation. Or, tel n'est plus le cas actuellement. L'extractivisme s'accompagne plutôt de nouvelles formes de dominations. Dans certaines régions, les transnationales ont concentré leurs activités à un point tel qu'ils arrivent même à se substituer à l'État.

---

<sup>4</sup> Martin Jolicoeur, « Plan Nord: les Premières Nations boycottent l'annonce », *Les affaires*, En ligne : <http://www.lesaffaires.com/secteurs-d-activite/gouvernement/plan-nord-les-premieres-nations-boycottent-l-annonce/530509>, page consultée le 4 octobre 2011.

<sup>5</sup> Pour aller plus loin, la bibliographie propose une sous-section sur le développement québécois ainsi que quelques textes sur l'imaginaire du développement en Amérique latine.

L'imaginaire québécois est tout aussi marqué par les grandes étendues du territoire regorgeant de richesses naturelles. La gestion des ressources forestières est sans doute l'exemple le plus probant. L'industrie forestière s'est longtemps appuyée sur la conception de la forêt inépuisable, ce qui a mené à la disparition du pin blanc au début du siècle ainsi qu'au pillage des forêts publiques jusqu'à la crise de la déforestation en 2006. Il s'agit aussi d'écouter les membres du cabinet responsable du Plan Nord pour comprendre que cet imaginaire n'est pas encore dissipé, particulièrement, au Ministère des Ressources naturelles.<sup>6</sup>

L'opinion publique au Québec semble aussi conditionnée par l'imaginaire du développement québécois. Selon un sondage Léger Marketing-Le Devoir réalisé le 13 juin dernier, 56% des Québécois considèrent le Plan Nord comme un bon projet économique.<sup>7</sup> Au même moment, ils reconnaissent que les entreprises étrangères étaient pour être les principales bénéficiaires de ce projet, autrement dit, que nous nous ferions avoir. Or, comment expliquer ce paradoxe ? L'accord des Québécois pour le Plan Nord renvoie sans doute à l'imaginaire de la Révolution tranquille, l'ère des grands projets de société et de l'affirmation de l'identité québécoise par les grands projets économiques. Jean Charest n'hésite pas d'ailleurs à comparer le Plan Nord aux grands projets de la Baie-James ou aux barrages de la Manicouagan. Il est à se demander, cependant, si une telle comparaison peut-être faite aujourd'hui puisque loin de nationaliser les ressources comme cela était le cas dans les années 60, le Plan Nord procède plutôt à leur exploitation privée à grande échelle. Qui plus est, le Plan Nord fait miroiter l'afflux de grande richesse et la création d'emploi à long terme. Dans les deux cas, toutefois, les retombées restent source de mécontentement et la création d'emploi n'apparaît pas plus effective qu'en Amérique latine, c'est-à-dire, environ 1,6 M\$ d'investissement par emploi créé...<sup>8</sup>

Deuxièmement, l'inquiétude des Québécois semble être attribuable à la période de Grande Noirceur au Québec personnifiée par Maurice Duplessis entre 1945 et 1959. La réaction du Parti Québécois (PQ), suite à l'annonce faite par le gouvernement Charest, en témoigne. L'insistance sur la réforme de la loi des mines et sur les redevances publiques ont été deux fers de lance de l'opposition nationaliste soucieuse à ne pas donner nos ressources naturelles aux premiers venus

---

<sup>6</sup> Alain Fréchette, « La gouvernance forestière au Québec : Le défi du changement institutionnel dans les systèmes socio-écologique interdépendant », *Vertigo*, Hors Série 6, décembre (2009), p.1.

<sup>7</sup> Marco Bélair-Cérino, « Une majorité de Québécois appuie le Plan Nord des libéraux », *Le Devoir* (Montréal), 13 juin 2011, p.A3.

<sup>8</sup> Cabinet du premier ministre, *op. cit*, p.4.

étrangers. L'allusion faite de l'époque duplessiste où le Québec vendait 1¢ la tonne de fer aux multinationales américaines à attirer un fort lot de sympathie parmi la population envers le parti ainsi qu'envers une position critique faces aux ambitions extractiviste du gouvernement libéral. Il n'est donc pas étonnant que cet exemple ait été repris à de nombreuses reprises dans les médias québécois pour critiquer l'actuel projet du Grand Nord.<sup>9</sup>

### **Un autre imaginaire possible ?**

En résumé, à la lumière de la conférence de Mme Svampa, trois conclusions s'imposent de la comparaison entre le Québec et l'Amérique latine. D'abord, l'Amérique latine et le Québec sont confrontés à un même phénomène : l'extractivisme. Ensuite, dans les deux cas, l'extraction des ressources naturelles semble confortée par un imaginaire collectif lui étant propice. Enfin, à la différence de l'Amérique latine – où les mouvements sociaux réussissent à proposer des alternatives s'immiçant dans le débat public – le Québec peine à trouver des alternatives. À ce titre, même la notion de développement durable est entre les mains des entrepreneurs. Elle se comprend dans un sens productiviste misant sur les technologies pour contrôler les excès de production. Il est temps, nous semble-t-il, de croire en autre chose et pourquoi pas nous inspirer de nos voisins du Sud ?

---

<sup>9</sup> SRC Nouvelles, *Le plan Nord ne fait pas l'unanimité*, En ligne : <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2011/05/09/006-plan-nord-reactions.shtml>, page consultée le 13 octobre 2011.

## Une bibliographie pour aller plus loin

### Extractivisme

Abadie, Delphine. Deneault, Alain. Sacher, William. *Noir Canada ; Pillage, corruption et criminalité en Afrique*. Montréal : Écosociété, 2008, 348 pages.

Gudynas, Eduardo. « Diez tesis urgentes sobre el nuevo extractivismo ; Contextos y demandas bajo el progresismo sudamericano actual ». In *Extractivismo, política y sociedad*. p.187-225, CAAP & CAESP : Quito, 2009.

Gudynas, Eduardo. « El nuevo extractivismo progresista ». *El Observador*, Vol.4. No.8. (janvier 2010), p.1-16.

Maltais, André. Mondialisation.ca ; Centre de recherche sur la mondialisation. *Amérique latine. L'exploitation à un nouveau nom : l'extractivisme*. En ligne : <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=23286>. Page consultée le 8 novembre 2011.

Pinton, Florence. Empeira, Laure. « Extractivisme en Amazonie brésilienne : Un système en crise d'identité », *Cahier Sciences Humaines*, Vol. 28. No.4 (1992), p.685, 703.

Svampa, Maristella. « Néo-développementiste extractiviste, gouvernements et mouvements sociaux en Amérique latine », *Problèmes d'Amérique latine*. No.81 (Été 2011), p.103-127.

### Imaginaire et alternative du développement

Acosta, Aberto. *La maldición de la abundancia*. Ediciones Abya-Yala : Quito, 2009, 240 pages.

Acosta, Alberto. « El buen vivir, una utopía por (re)construir ». *CASA de las Américas*, no.257 (2009), p.9.

Latouche, Serge. « La décroissance est-elle la solution de la crise ». *Écologie & Politique*, No.40 (juin 2010), p.51-60.

Ramírez, René. « La transición ecuatoriana hacia el Buen Vivir ». In *Buen Vivir y cambios civilizatorios*. Sous la direction de Irene León, p.125-142, Quito : fedaeaps, 2010.

## Développement au Québec

Bourque, Gilles L. *Le modèle québécois de développement : de l'émergence au renouvellement*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2000, 272 pages.

Gagnon, Alain. Montcalm, Mary Beth. « L'État du Québec ». Chapitre III. In *Québec : au-delà de la Révolution tranquille*, p.61-114. Montréal : VLB éditeur, 1992.

Lasserre, Frédérique. « Les aménagements hydroélectriques du Québec : le renouveau des grands projets ». *Géocarrefour*. Vol. 84 (2009), p. 11-18.

Latouche, Daniel. « La vraie nature de la Révolution tranquille ». *La revue canadienne de science politique*. Vol. 7. No.3. (septembre 1974), p.525-536.

Québec. *Faire le Nord ensemble; Le chantier d'une génération*. En ligne : <http://plannord.gouv.qc.ca/>. Page consultée le 20 octobre 2011.